

L'engagement thérapeutique auprès de l'enfant : d'hier à aujourd'hui au Centre Alfred Binet

Sous la direction de

Jacques ANGELERGUES, Sarah BYDLOWSKI et Pierre DENIS

**L'engagement thérapeutique
auprès de l'enfant
D'hier à aujourd'hui
au Centre Alfred Binet**

ÉDITIONS IN PRESS
74, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris
Tél.: 09 70 77 11 48
www.inpress.fr

En 1982, René Diatkine et Janine Simon fondaient la revue du Centre Alfred Binet, répondant ainsi à la demande d'interlocuteurs venus parfois de très loin. Près de 40 numéros ont ainsi permis d'approfondir des échanges commencés lors des séminaires et des journées de travail organisés au Centre autour de la pratique des équipes. La référence psychanalytique, la pluridisciplinarité et la non-sélection des patients d'un secteur géographique constituent toujours les principes de base de cette pratique et le cadre de la collection L'enfant, la psychiatrie et le psychanalyste du Centre Alfred-Binet.

*L'ENGAGEMENT THÉRAPEUTIQUE AUPRÈS DE L'ENFANT. D'HIER À
AUJOURD'HUI AU CENTRE ALFRED BINET.*

ISBN 978-2-84835-560-3

©2019 ÉDITIONS IN PRESS

Composition et mise en pages : Milagros Lasarte

Couverture : Lorraine Desgardin

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'engagement thérapeutique auprès de l'enfant

D'hier à aujourd'hui
au Centre Alfred Binet

Sous la direction de

Jacques Angelergues, Sarah Bydlowski
et Pierre Denis

Collection

L'enfant, la psychiatrie et le psychanalyste

Centre Alfred Binet

ASM 13



Collection dirigée par : Jacques Angelergues et Sarah Bydlowski.

Coordination : Pierre Denis.

Comité d'édition :

Brigitte Bergmann
Jeanne Champeaux-Ortiz
Éric Corbobesse
Maya Garboua
Mathilde Girard
Véronique Laurent
Marie-Laure Léandri
Anne Maupas
Françoise Moggio
Michel Ody

Comité scientifique : Viviane Abel-Prot, Christine Anzieu-Premmereur, Marie-Françoise Bresson, Marthe Cartier-Bresson, Martine Caron-Lefèvre, Paul Denis, Viviane Green, Claude Janin, Vassilis Kaspambelis, Gérard Lucas, Jean-Michel Porte, Denys Ribas, François Richard, Nora Scheimberg, Gérard Szwec, Bernard Touati, François Villa, Michel Vincent.

Directrice de publication : Sarah Bydlowski.

Sommaire

Hier et aujourd'hui. Le Centre Alfred Binet	
Sarah Bydlowski	9
<u>Première partie : Histoire et figures</u> <u>du Centre Alfred Binet</u>	
En parcourant l'œuvre de René Diatkine	
Florence Quartier-Frings.....	19
Un portrait de Serge Lebovici	
Marie-Laure Léandri.....	31
Colette Chiland au Centre Alfred Binet : une vie au service de l'enfant, dans sa famille	
Michèle Pollak-Cornillot	41
Serge Lebovici et la psychanalyse de l'enfant	
Denys Ribas	49
Ce que je dois et ce que tous les psychiatres d'enfants doivent à Serge Lebovici	
Bernard Golse	59
Les « consultations télévisées » au Centre Alfred Binet	
Éric Corbobesse	75
René Diatkine et la consultation psychanalytique de l'enfant	
Bernard Touati	81

Une patiente suivie au psychodrame sur plusieurs générations de thérapeutes	
Mathilde Girard	91
<u>Deuxième partie : La connaissance de l'enfant</u> <u>par la psychanalyse</u>	
Ailleurs et plus tard	
René Diatkine	99
La relation objectale chez l'enfant	
Serge Lebovici	129
Serge Lebovici, de la psychanalyse de l'enfant au travail du psychanalyste avec les bébés	
Jacques Angelergues	147
L'évaluation de la psychothérapie	
Colette Chiland	157
Vingt ans après	
Janine Simon, Hélène Marty-Lavauzelle	171
De la répétition aux transferts	
Lisa Résaré	183
« Kulturarbeit », une « histoire sans fin ».	
La finalité des traitements d'enfants	
Nora Kurts	195
Être avec. De la possibilité « de disposer librement de sa faculté d'aimer », d'associer et de rêver	
Eléana Mylona	209
Au-delà de Freud, penser l'identité	
Véronique Laurent	221

Troisième partie : Le travail pluridisciplinaire et l'inscription
dans la communauté

Myriam David, une pionnière du traitement de la carence précoce institutionnelle et familiale	
Brigitte Bernion, Marie-Pierre Blondel, Dominique Deyon.....	229
On ne fait que jouer à l'Unité du Soir !	
Claude Avram, René Diatkine.....	245
Apprendre c'est aussi se soigner	
Karine Arakelian.....	257
Approche orthophonique des enfants dysphasiques	
Madeleine Van Waeyenberghe	263
Le rôle des assistantes de service social psychiatrique au Centre Alfred Binet	
René Diatkine et Coll.....	277

Cet ouvrage propose la réédition de plusieurs textes
dont les auteurs sont indiqués ci-après :

Claude Avram (Psychiatre, Pédopsychiatre, Psychanalyste – SPP), † **Colette Chiland**, † **René Diatkine**, † **Nora Kurts** (Psychologue, Psychanalyste – SPP, prix Maurice Bouvet 1997), † **Serge Lebovici**, **Hélène Marty-Lavauzelle** (Psychologue clinicienne, Psychanalyste – SPP, enseignante honoraire Centre Alfred Binet), **Florence Quartier-Frings** (Psychiatre, Psychanalyste [Société Suisse de Psychanalyse – SSPsy]), **Lisa Résaré** (Psychologue clinicienne, Psychanalyste – SPP, enseignante honoraire Centre Alfred Binet), **Janine Simon**, **Madeleine Van Waeyenberghe** (Orthophoniste, enseignante honoraire Centre Alfred Binet).

Hier et aujourd'hui Le Centre Alfred Binet

SARAH BYDLOWSKI¹

Retour sur l'histoire

À ses débuts en France, la psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent s'est développée à partir d'actions philanthropiques et militantes de prévention sociale et de sauvegarde de l'enfance. Il s'agit pour l'essentiel d'organiser des placements en internats spécialisés à partir de consultations dans les dispensaires de l'Office Public d'Hygiène Sociale. Le psychiatre, simple consultant vacataire, pose un diagnostic classificatoire, de « déficience » ou de « troubles du caractère et du comportement », qui s'appuie sur un examen somatique pour confirmer le type d'établissement.

En réaction contre cette psychiatrie ségrégative, trouvant sa justification dans une conception étroite des « maladies mentales », se développe un mouvement qui tente de réduire les facteurs sociaux de l'exclusion et de l'aliénation. Il s'agit non seulement d'ouvrir sur l'extérieur les institutions psychiatriques, mais aussi de préparer la réinsertion dans les groupes sociaux qui avaient rejeté les patients, qu'il s'agisse d'enfants ou d'adultes. Cette préoccupation demeure légitime,

1. Psychiatre d'enfants, Psychanalyste (SPP – Institut), Enseignant-chercheur HDR, Chef de service du Département de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent de l'Association de Santé Mentale du XIII^e arrondissement de Paris, Laboratoire Psychologie Clinique, Psychopathologie, Psychanalyse, Université de Paris.

même s'il ne faut pas surestimer la capacité des équipes psychiatriques à modifier la tolérance de l'école ou du monde du travail². Nier l'existence de la psychopathologie et des difficultés adaptatives a notamment conduit par le passé aux situations impossibles engendrées, en France ou en Italie, par l'application systématique de consignes d'intégration scolaire qui ont finalement abouti à un rejet encore plus sévère.

L'Association de Santé Mentale se construit à partir de 1958 comme expérience pilote de secteur de psychiatrie générale et infanto-juvénile du XIII^e arrondissement de Paris. Le département de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent s'organise autour d'un centre de santé mentale, le Centre Alfred Binet, et de quelques institutions extra-hospitalières. Le travail de communauté est nécessaire pour accomplir un travail préventif, favoriser l'action médiata, agir directement ou indirectement sur certains milieux et dans certaines situations peu accessibles au travail psychiatrique habituel d'alors. L'action concertée avec les institutions, les professionnels de l'enfance, se doit de préserver le secret professionnel et d'éviter un « quadrillage policier³ ».

La référence à la psychanalyse. Le souci du devenir de l'enfant

Dès 1945, l'introduction de la psychanalyse dans la pratique psychiatrique donne directement ou indirectement priorité aux traitements ambulatoires, psychothérapeutiques ou rééducatifs. Les fonctions du psychiatre s'en trouvent transformées.

Dans certains services, le médecin reste avant tout le spécialiste du corps, laissant à d'autres la responsabilité du champ psychique (psychanalystes, psychologues cliniciens, spécialistes du langage, travailleurs sociaux). La « synthèse » qui précède la décision thérapeutique y réunit

2. Voir dans la présente monographie : Diatkine R. et Coll. (1994). « Le rôle des assistantes de service social psychiatrique au Centre Alfred Binet ».

3. Lebovici S., Gabel M. (1973). Quelques réflexions sur le développement et le fonctionnement du Centre Alfred Binet. *L'Information Psychiatrique*, 49 (7), 605-616.

les « résultats d'examen » : le médecin arbitre et oriente le traitement, sans en être le maître d'œuvre.

Inversement, au Centre Alfred Binet, l'importance de la référence psychanalytique est centrale, pratiquée par tous les psychiatres qui y exercent. La place donnée à la psychanalyse permet néanmoins un authentique travail pluridisciplinaire, toute l'action du Centre est ainsi orientée vers une perspective psychothérapique. Les membres des équipes ne sont pas confinés au rôle que justifierait leur formation, les réunions sont consacrées à la discussion des cas, guidée par la volonté d'un authentique partage. Il est laissé à chaque équipe la liberté d'organiser son travail et de développer activement ses expériences et sa créativité d'une façon suffisamment vivante et féconde, tout en maintenant une unité de conception du travail, une grande cohérence dans la réflexion et la mise en œuvre des moyens thérapeutiques, une communauté de conception stratégique et d'action tactique. Le débat général ne doit pas aboutir à un unisson, mais au contraire à stimuler l'inventivité de chacun⁴.

L'intérêt porté par René Diatkine au langage marque également de façon décisive les orientations du Centre Alfred Binet. Pour lui, la dimension la plus vivante et la plus mobile de la psyché humaine est fondamentalement attachée au préconscient, mais repose néanmoins sur un instrument dont elle reste tributaire. Il faut que le langage ait suffisamment bien fonctionné pour que le sujet puisse se parler à lui-même tout autant qu'à autrui et entendre autrui qui lui parle de soi. Pour que le préconscient s'organise, il doit pouvoir s'appuyer sur un appareil à langage fiable. Il s'agit de penser le langage comme un processus et le langage comme un instrument, permettant de soutenir ce qui se dit pour continuer à exister, penser et échapper au tragique en misant sur un certain jeu⁵.

Le Centre devient ainsi un lieu d'enseignement de la psychanalyse de l'enfant où les liens constants entre la pratique quotidienne, la recherche et la formation donnent la possibilité à tous de se perfectionner de façon continue. Au cours de présentations cliniques,

4. *Ibid.*

5. Danon-Boileau L. (2001). Le plaisir de penser. *Psychanalyse et enfance*, 30, 103-110.

s'appuyant très tôt sur des enregistrements de vidéoscopes, s'institue l'exercice d'une clinique psychanalytique qui s'essaye à comprendre au mieux chaque cas, sans négliger ni les impératifs nosographiques ni les données familiales.

D'emblée, un grand intérêt est porté à l'évaluation des résultats des psychothérapies, favorisé par la grande stabilité des équipes du Centre Alfred Binet. Ce souci quant au devenir de l'enfant est soutenu par l'association avec un département de psychiatrie générale dans le même cadre fonctionnel et administratif, permettant une continuité des soins et des liens entre les départements autour des patients quel que soit leur âge, sans pour autant donner l'impression aux familles d'une action convergente, voire assiégeante⁶. L'anticipation de ce que sera le fonctionnement mental à l'âge adulte du jeune patient amené par ses parents en consultation soutient le plus souvent l'indication thérapeutique⁷.

Par cette évaluation, il s'agit pour les équipes du Centre Alfred Binet d'apprécier elles-mêmes la portée de ce qu'elles font, de progresser dans leurs choix et leurs pratiques thérapeutiques, de permettre au développement de l'enfant de poursuivre ou de reprendre un cours bénéfique⁸. L'évolution à long terme révèle des conséquences inattendues, néfastes ou bénéfiques des interventions thérapeutiques, qui enseignent à la fois la modestie, l'optimisme et l'horreur du dogmatisme⁹. Cette évaluation n'a d'intérêt véritable que si elle est portée par des méthodes qui respectent l'originalité vivante du travail. Il serait contraire à l'exploration analytique de bombarder le patient de questions, privant le thérapeute de comprendre comment il aborde la rencontre avec lui, ce qu'il choisit de lui dire, ce qu'il veut ou peut lui dire, ménageant par là même les défenses du patient, l'histoire de ses relations avec ses

6. Lebovici S., Gabel M. (1973). *Op. cit.*

7. Voir dans la présente monographie : Simon J., Marty-Lavauzelle H. (1994). « Vingt ans après ».

8. Voir dans la présente monographie : Chiland C. (1994). « Ailleurs et plus tard » *versus* « Ici et maintenant ».

9. Chiland C. (1985). L'évaluation de la psychothérapie. *Les textes du Centre Alfred Binet*, 7, p. 49-59.

imagos¹⁰. L'interprétation a des effets de sens, dans la mesure où elle est formulée par une personne investie avec des mots chargés d'affects. Par l'intérêt authentique que le thérapeute porte à l'enfant, il trouve des formulations qui portent au bon moment et montrent à l'enfant qu'il est compris, constituant les moments féconds d'un traitement¹¹.

Les psychanalystes ont de la guérison une autre idée que celle de l'éradication d'un mal, de la disparition de symptômes ; elle est pour eux plutôt le résultat d'une réorganisation du fonctionnement mental, des investissements et des défenses¹². Les objectifs thérapeutiques et analytiques se rejoignent quand le patient souffre moins, a accès à une compréhension de son fonctionnement inconscient, enrichit son préconscient, donnant le pas aux investissements libidinaux sur les investissements destructeurs. La répétition du passé douloureux prend fin quand les éléments transférentiels ont pris suffisamment d'importance pour donner aux conflits psychiques une allure d'actualité. Bien que le transfert soit pour une part la répétition aveugle des conflits précédents, c'est aussi ce par quoi ces conflits peuvent prendre forme¹³. Chez l'enfant, l'attention se porte sur sa capacité de jeu, son plaisir de penser, plaisir du fonctionnement mental (selon la formulation d'Evelyne Kestemberg¹⁴), son intérêt pour les processus mentaux et les objets culturels, sa capacité d'expression, notamment verbale.

Le travail avec les parents est influencé par l'évolution des idées en psychanalyse de l'enfant. Lors de la consultation, leur récit est entendu dans le sens d'une réélaboration dans le cadre de la crise émotionnelle et de son développement dramatique lors de l'entretien. Une attention particulière est portée à la répartition entre ce qui est dit et ce qui est passé sous silence, à la résurgence de ce qui n'a pas été évoqué initialement et permet une reconstitution du passé vécu des uns et des autres¹⁵.

10. *Ibid.*

11. Winnicott D.W. (1977). *La petite « Piggie » : compte rendu du traitement psychanalytique d'une petite fille*. Paris, France : Payot, 1980, 191 p.

12. Chiland C. (1985). *Op. cit.*

13 Voir dans la présente monographie: Résaré L. (1987). « De la répétition aux transferts ».

14. Kestemberg E. (2001). *La psychose froide*. Paris, France : PUF, 221 p.

15. Diatkine R. et Coll. (1994). *Op. cit.*

Les indications thérapeutiques ne tiennent pas seulement à ce que l'on peut comprendre de chaque cas, mais aussi aux possibilités de la famille à coopérer avec l'équipe du Centre, considérations sociales et culturelles qui visent à soutenir les parents. L'idée qu'un enfant ne pouvait faire aucun progrès si ses parents ne changeaient pas les premiers, supposant une évolution psychique importante, parut irréaliste à la plupart des cliniciens du Centre Alfred Binet. Les buts de vie, les intérêts des parents et ceux de l'enfant ne vont pas nécessairement dans le même sens. Il s'agit d'entendre le langage des familles marginales, dites à problèmes multiples, dont les conflits ne semblent pas internalisés, celles victimes de l'injustice culturelle qui ne permettent pas l'accession de leurs enfants au langage¹⁶. L'Unité de Soins Intensifs du Soir sera créée à la suite du constat que certains enfants ne parviennent pas à élaborer leurs conflits névrotiques dans un cadre psychothérapeutique classique.

La finalité du traitement de l'enfant devient plutôt de favoriser le développement de moyens psychiques qui lui permettront d'élaborer les difficultés de sa vie familiale et la construction de son avenir. Il arrive d'ailleurs souvent qu'un changement chez l'enfant entraîne une modification sensible de l'attitude de ses parents, renforçant l'effet thérapeutique. Il est ainsi indispensable de rester en contact suffisamment proche avec la famille, à travers les consultations thérapeutiques et le travail de l'assistante sociale, afin que les parents n'aient pas le sentiment de confier leur enfant à un inconnu qui se dérobe, prennent autant que faire se peut conscience de leur attitude envers l'enfant ou simplement pour qu'ils supportent le traitement proposé¹⁷.

Aujourd'hui et demain

Ce livre fait suite à la 50^e Journée du Centre Alfred Binet consacrée à l'œuvre de ses fondateurs : René Diatkine, Serge Lebovici, Colette Chiland et Myriam David. Certains textes de ce volume sont issus des

16. Chiland C. (1973). *L'enfant de six ans et son avenir*. Paris, France : PUF, 439 p.

17. Diatkine R. et Coll. (1994). *Op. cit.*

présentations de cette journée, d'autres sont des contributions postérieures. Il nous a semblé pertinent de profiter de cette belle occasion pour publier à nouveau certains textes des principaux contributeurs à la pensée du Centre, publications le plus souvent « sous le manteau » (selon la formule de René Diatkine) issues notamment des *Textes du Centre Alfred Binet*, non numérisées, difficiles à se procurer¹⁸, et qui constituent un instrument de travail précieux pour tous ceux qui travaillent ici et ailleurs comme psychanalystes et psychiatres d'enfants.

Le choix des articles présentés s'est organisé autour des enjeux qui nous paraissent centraux pour cette pratique aujourd'hui et demain, dans le contexte de crise que connaît notre discipline. Une histoire toujours actuelle portée par le Centre Alfred Binet, héritier du passé et résolument tourné vers l'avenir. Cet ouvrage se veut un fer de lance pour la défense de la psychopathologie fondée sur la psychanalyse et le travail pluridisciplinaire.

Bibliographie

Chiland C. (1971). *L'enfant de 6 ans et son avenir*. Paris, France : PUF.

Chiland C. (1985). L'évaluation de la psychothérapie. *Les textes du Centre Alfred Binet*, 7, p. 49-59.

Chiland C. (1994). Ailleurs et plus tard versus ici et maintenant. *Les textes du Centre Alfred Binet*, 22, p. 37-46.

Danon-Boileau L. (2001). Le plaisir de penser. *Psychanalyse et enfance*, 30, p. 103-10.

Diatkine R. (1994). Le rôle des assistantes de service social psychiatrique au Centre Alfred Binet. *Les textes du Centre Alfred Binet*, 22, p. 109-18.

Lebovici S., Gabel M. (1973). Quelques réflexions sur le développement et le fonctionnement du Centre Alfred Binet. *L'Information Psychiatrique*, vol. 49 (7), p. 605-16.

18. Consultables à la bibliothèque de l'ASM 13.

Résaré L. (1987). De la répétition au transfert. *Les textes du Centre Alfred Binet*, 10, p. 61-8.

Simon J., Marty-Lavauzelle H. (1994). Vingt ans après. *Les textes du Centre Alfred Binet*, 22, p. 119-30.

Winnicott D.W. (1977). *La petite « Piggie » : compte rendu du traitement psychanalytique d'une petite fille*. Paris, France : Payot, 1980.

PREMIÈRE PARTIE

**Histoire et figures
du Centre Alfred Binet**

En parcourant l'œuvre de René Diatkine¹

FLORENCE QUARTIER-FRINGS

Il me revient de parcourir avec vous, et pour vous, l'œuvre de René Diatkine. Œuvre vaste, plus de cent cinquante articles et livres, et qui s'étend sur environ cinquante ans. La majorité des textes sont facilement accessibles.

Les livres restent tous disponibles : *La psychanalyse précoce*, plusieurs fois réédité, traduit en de nombreuses langues ; *Psychose et changement* ; *Pourquoi on m'a né ?*

Lire ou relire les premiers textes, c'est ouvrir grandes les portes des revues les plus intéressantes de l'époque :

Dès 1950 (et jusqu'en 1968), nombre d'articles de René Diatkine s'échelonnent dans l'*Évolution psychiatrique*. C'est la revue phare de l'époque, portée, dirigée, inspirée par Henry Ey et pleine de l'esprit phénoménologique d'Eugène Minkowski. Chaque numéro regorge d'articles originaux, on y découvre la vivacité des débats, parfois le dogmatisme propre à l'époque, la multiplicité des thèmes abordés, un ton très libre. Dans un numéro de 1955 par exemple, un article de Michel Gressot, « Les relations de transfert dans la médecine des cultures primitives », côtoie un article de neurophysiologie : « Le système réticulé activateur central, son rôle en psychopathologie » de H. Azima ; suivi de : « À propos de l'accès psychothérapeutique au monde des schizophrènes », de Gaetano Benedetti. (*Évol. Psy.*, 1955).

On trouve aussi dans ces numéros, comme en transparence, la trace des événements qui marquent le siècle. En 1950, on est à la veille du

1. L'original de ce texte a été publié dans *Psychanalyse et enfance*, 30/2001, p. 9-21.

1^{er} Congrès International de Psychiatrie : « [...] après la deuxième guerre mondiale ayant dépassé en horreur aussi bien sur le plan matériel qu'encore davantage sur le plan spirituel, tout ce qu'on avait pu imaginer, ce congrès va faire converger vers Paris [...] le Groupe de l'Évolution Psychiatrique... » (*Évol. Psy.*, 1950).

Parallèlement, René Diatkine devient psychanalyste dès ces années d'après-guerre et il publie d'emblée régulièrement dans la *Revue Française de Psychanalyse*. Cette revue est parue à nouveau en 1947, après une interruption due à la guerre. Organe de la Société Psychanalytique de Paris, par elle passent tous les courants psychanalytiques francophones.

René Diatkine représente donc de manière exemplaire le renouveau de la psychiatrie et de la psychanalyse qui prend forme rapidement et vigoureusement après la Deuxième Guerre mondiale. Le très jeune psychiatre qu'il est alors (il a 30 ans en 1947) écrit un premier travail en 1950, il s'agit de la Bibliographie des écrits de Pierre Janet. Pour ce numéro de *l'Évolution Psychiatrique* qui est un hommage à Pierre Janet (décédé en 1947), René Diatkine se trouve en situation d'être le jeune auquel on demande de faire la bibliographie. Et il se trouve ainsi en fort bonne compagnie : Pierre Male, Henri Ey, Henri Ellenberger et Eugène Minkowski. Ce dernier écrit un article fort, intitulé « Le problème du temps chez Pierre Janet » où il reprend un de ces thèmes favoris « le temps vécu », qui fait écho à un texte de Pierre Janet, « L'évolution de la mémoire et de la notion du temps » : « P. Janet a mis tout son effort, entre autres, à déconstruire l'idée de la mémoire en tant que phénomène générateur de la notion de temps ». (*Évol. Psy.*, 1950, p. 453).

« La psychologie du temps consistera en une étude de l'évolution, en une sorte d'histoire naturelle, des conduites temporelles. » (*Ibid.*, p. 454).

Il vaudrait largement la peine de s'attarder sur les réseaux de pensées qui se sont alors créés : entre phénoménologie et psychanalyse, une histoire secrète, dans laquelle les antagonismes rédhitoires de surface ne disent pas tout des liens noués, des influences réciproques. Ces propos sur le temps semblent avoir grandement intéressé le jeune René Diatkine. Comme a pu grandement l'intéresser l'idée « d'une histoire naturelle des conduites temporelles », lui qui a pris tant de

soin à décrire ce qui se construit et se déconstruit du temps, de la chronologie, dans la relation analytique.

Cette bibliographie est suivie la même année puis l'année suivante, de travaux d'une tout autre envergure et qui augurent déjà de la suite : « Le transfert en psychothérapie collective », écrit en collaboration entre autres avec Evelyne Kestemberg, puis un texte signé du seul nom de René Diatkine : « La signification du fantasme en psychanalyse d'enfants », (dans la *Revue française de psychanalyse*). Ce premier article n'est déjà plus le travail d'un débutant.

À cet article succède l'année suivante : « Les satisfactions régressives au cours des traitements d'enfants ». Le ton est donné : on parlera de ce qui se passe dans les traitements ; la psychologie du développement est relativisée au profit d'un intérêt pour le processus analytique. C'est dire aussi qu'à l'époque on ne s'embarrasse guère de durée de formation et que l'écriture est un moyen essentiel pour progresser. D'après tous les témoignages, en ce début des années cinquante, on écrit, on travaille avec pugnacité et passion, avec gaieté aussi et une certaine angoisse : la guerre est encore très présente ; il convient d'aller de l'avant, absolument.

Au fil des ans, c'est dans la *Revue française de psychanalyse* qu'on peut suivre le mieux comment s'est « fabriquée » la psychanalyse d'aujourd'hui, en particulier l'analyse francophone. Les numéros consacrés au Colloque de la Société Psychanalytique de Paris (Colloque de Deauville) sont à ce propos très représentatifs.

Ce colloque a été « inventé » dans les années soixante par Diatkine, animé par lui-même pendant plus de trente ans. Ce colloque est exemplaire de la manière dont il travaillait : le thème proposé, d'apparence banale, oblige à réactualiser une notion figée, chosifiée. Par exemple : la régression. Que veut dire tout analyser ? *Quid* des fantasmes originaires ?

Le colloque s'organise autour d'exposés assez brefs, suivis d'une discussion aussi libre que possible. Et enfin, mais après-coup, la réflexion écrite de Diatkine. Écriture qui réécrit et réélabore, réinscrit la réflexion dans la continuité des interventions, qui ouvre sur de nouveaux espaces de réflexion, non encore aperçus au moment même du colloque. L'écriture pour Diatkine est une véritable source

d'élaboration, ce qui a été dit dans un congrès, un séminaire, mais aussi bien et surtout, ce qui a été pensé et/ou interprété dans une séance, se transforme, se modifie par le processus d'écriture. C'est dire que les comptes rendus du colloque de Deauville sont bien plus qu'une publication de colloque, chaque participant ayant retravaillé le texte de son intervention. On y voit comment l'analyse se modifie, recule, opère des percées, dans un équilibre toujours instable entre les positions convenues, connues et les avancées qui procèdent parfois par rupture des modèles.

Je prendrai deux exemples : le texte de Diatkine écrit en 1995, intitulé « L'intemporel », qui fait suite à une présentation de Pierre Sullivan, « La clinique de l'intemporalité », ainsi qu'à une intervention de Paul Denis, « La belle actualité ». Puis je viendrai sur le colloque de 1973.

Dans le texte de 1995, Diatkine nous entraîne dans une lecture de Freud qu'il inscrit très clairement dans la temporalité d'une continuité historicisée : « Les textes de 1915 sont un prélude aux révisions de 1920 » ; « [...] à ce stade d'évolution des théories de Freud... ». Il insiste : « à ce stade, en 1915, le retour à l'état antérieur, chez Freud, prend deux sens contradictoires, conservateur et destructeur ». Et cette lecture de Freud amène l'analyste d'aujourd'hui à une pratique de l'interprétation qui ne tend pas à résoudre les contradictions. Inhérentes à la vie psychique, elles ne sont pas destinées à disparaître. Il s'agit de les rendre moins grinçantes, moins répétitives aussi. Cette lecture rétrospective accompagne sans cesse le mouvement de réflexion interprétative. Dans un de ces derniers articles, encore une fois il situe le texte dans l'époque : « En ce début de siècle [à propos d'une citation de *La Science des rêves*] Freud est influencé par les hypothèses scientifiques du moment. » (Diatkine, « Et les fantasmes originaires ? », 1995).

Le colloque de 1973 est exemplaire de l'ampleur et de la vivacité des débats durant ces très riches années soixante et quatre-vingt. Le débat s'instaure au sujet du livre de Serge Videman, *La construction de l'espace analytique*. Tollé indigné des uns, avec agrippement à des positions connues, et d'autres, qui comme Christian David, saluent l'avènement « d'un nouvel état d'esprit analytique ». L'analyse vit des années fastes, la liste des livres importants, et qui le sont restés, est

impressionnante. Diatkine est là, en première ligne : en 1973, paraît *La psychanalyse précoce*, l'année suivante c'est le *Rapport sur le rêve* pour le congrès des langues romanes. C'est ce qui peut expliquer l'absence de toute intervention écrite de sa part dans ce fameux colloque de 1973 (paru dans la *Revue française de psychanalyse* en 1974). Dans une remarque incidente rapportée par Viderman, il est fait état d'une remarque de Diatkine, pointant la faiblesse de l'équivalence linguistique, ceci est cela (les billes sont des bébés dans le ventre de la mère), au sujet d'une interprétation kleinienne. Reste que l'absence de texte écrit par Diatkine au sujet de ce Colloque est d'autant plus remarquable qu'on trouve dans certains de ces textes ultérieurs, comme en transparence, des propositions novatrices et dérangeantes que n'auraient peut-être pas reniées Viderman. On peut penser par exemple à certains articles tardifs dans lesquels Diatkine explicite comment se construit pour lui l'objet interne, construction rétroactive d'un objet n'ayant jamais existé ; dans l'accent aussi qu'il met sur le lien inédit qui se crée en analyse par le biais du transfert. Et l'on se rappelle qu'une des propositions dérangeantes de Serge Viderman consistait à avancer que : « l'interprétation fait surgir des vérités qui n'étaient nulle part ailleurs avant qu'elles ne fussent découvertes dans la situation analytique. » (Viderman, 1974, p. 163). À l'un, à l'autre, il arrive aussi de faire référence à Paul Klee. Si Viderman fut le constructeur de l'espace analytique, on peut dire que Diatkine, au travers d'une expérience clinique qu'il n'a cessé d'enrichir et de complexifier, fut lui, le constructeur de la temporalité analytique. Partout se retrouve le souci de situer l'histoire du sujet dans le temps long d'une histoire générationnelle, de dépasser l'ordre chronologique, de rendre compte des cassures, ruptures induites par le fonctionnement inconscient. Et de rétablir un certain style de continuité, par le travail interprétatif. Ainsi, un article tardif de 1994 s'intitule « Ailleurs et plus tard ». Et dès les premières lignes, Diatkine prend grand soin par l'emploi de temps verbaux différents de rendre compte des emboîtements temporels complexes qui existent dans toute histoire et auxquels le psychanalyste se doit d'être réceptif. Dans un entretien réalisé en 1994 par Marianne Persine, Diatkine insiste sur ce point : « il est nécessaire en psychanalyse de penser en termes critiques rétrospectifs. » Il ne s'agit pas, dit-il, de dire « comme l'a

montré Melanie Klein ». Il s'agit plutôt de se souvenir que « dans cette situation (telle situation analytique), quelqu'un en son temps et dans un autre contexte avait pu penser ceci ou cela ». Ce sont là des indications pour nous précieuses. Revenons sur nos pas dans ce parcours qu'il n'est nul besoin de suivre de manière linéaire. En 1958 un pas de plus est franchi dans cette occupation si nécessaire du terrain des publications : est fondée cette année-là, *La psychiatrie de l'enfant*. Cette revue se crée, comme s'étaient créées en leur temps, certaines revues littéraires : un groupe d'amis, de gens liés par des affinités politiques, culturelles, amicales et/ou affectives, fondent une revue, dont la durée de vie risque toujours d'être dépendante des contingences du groupe (ainsi que des contingences économiques). Les fondateurs sont ici des amis proches, Julian de Ajuriaguerra, Serge Lebovici, René Diatkine, Rosine Crémieux, que relie leurs positions humanistes face à la psychiatrie et l'envie, vivace, d'aller de l'avant. La revue est d'emblée mise au chaud dans le grand domaine des PUF, ce qui lui assure une vie pas trop précaire. La diffusion des idées en psychiatrie et en psychanalyse de l'enfant prend son essor, les articles forts se succèdent, comme « Le normal et le pathologique » de Diatkine ou « La névrose infantile » de Serge Lebovici. Les exemples pourraient être multipliés.

Un article de 1958, qui paraît dans le numéro de *La psychiatrie de l'enfant*, intitulé « Bilan de 10 ans de thérapie par le psychodrame chez l'enfant et l'adolescent », représente à lui seul un petit traité de psychanalyse. C'est un témoignage fort de l'époque, à mettre en perspective avec ce qui suit. Cet article nous entraîne aussi à pousser la porte des années cinquante-soixante et c'est l'Histoire, celle du siècle qui apparaît, les conditions très difficiles dans lesquelles a travaillé toute cette génération : sur fond de guerre froide, de souvenirs atroces, la guerre d'Algérie charrie avec elle l'histoire des colonies, celle de l'Europe passant par secousses successives du XIX^e au XX^e siècle. Du côté du communisme, espoirs et fractures s'articulent de manière de plus en plus compliquée ; moins tragique, il y a aussi la vivacité du débat intellectuel et la psychanalyse en train de très bien (trop bien peut-être) s'intégrer aux sciences humaines. Diatkine n'a cessé de porter un regard vigilant sur tous ces événements. Et je ne l'ai vu sévère qu'à des moments où

ils nous trouvaient trop pris dans de minuscules problèmes actuels, de ceux qui font perdre à notre réflexion toute dimension historique.

Beaucoup plus tard, en 1981 (le travail de Diatkine s'étend sur plus de cinquante ans), c'est la fondation des *Textes du Centre Alfred Binet*, dans un contexte politique, institutionnel, culturel complètement différent de celui des années soixante-soixante-dix. Dans *Les Textes du C.A.B.* paraissent des articles très denses, essentiels à la compréhension d'ensemble de l'œuvre. Diatkine pose là fermement les jalons d'une pratique de l'interprétation fondamentalement tournée vers la découverte, la création inédite de sens que le sujet ne pouvait imaginer, vers la construction de dispositifs psychiques propres à aider le sujet à surmonter les difficultés à venir (celles de l'adolescence pour un enfant), à maintenir le plaisir de désirer comme source vive du psychisme. On peut citer, parmi d'autres textes, tous importants : « La psychanalyse et le psychisme de l'enfant. Rencontre en pays fertile » (1989).

Chaque article détaille la démarche, explicite la manière dont procède l'analyste, lui-même pris dans l'évolution de ses idées et de sa pratique. Dans les *Textes du Centre Alfred Binet* s'est développée une manière originale de témoigner de la clinique, sans jamais la désolidariser de la théorie. Les écrits de Janine Simon, Nora Kurts, Denise Diatkine, Jacques Angelergues et d'autres, sont les récits passionnants et instructifs d'une clinique théorisée.

De ces articles ressort l'étrange force que peut avoir un certain type de travail interprétatif et qui rejoint peut-être l'étrange force que peut avoir la littérature lorsque celle-ci « opérant un véritable travail culturel sur la langue est capable de construire le monde » (Raybaud, 2000). C'est en effet à un travail culturel sur les représentations et les affects que nous convie Diatkine quand il écoute et regarde le dessin d'un enfant, associe sur un air d'opéra ainsi que sur les bribes d'objet psychique qui surgissent à ce moment-là dans le transfert, puis qu'il transpose le dispositif ainsi créé en une formulation simple, parlante pour cet enfant-là, dans cette séance-là. Et qu'il nous transmet – nouveau travail, par l'écriture cette fois – cette démarche dans un récit qui allie théorie et pratique, qui nous ouvre des perspectives inédites, comme dans « Phase de latence : l'entre deux crises », paru en 1985.

Au sortir de la guerre de 1939-1945, avec son cortège de morts et de traumatismes – y compris les 40 000 malades morts de faim dans les hôpitaux psychiatriques – un puissant mouvement a mobilisé les psychiatres contre une psychiatrie ségrégative et sa justification délétère fondée sur une conception étroite des maladies mentales.

Ouvrir les institutions psychiatriques sur l'extérieur pour lutter contre la ségrégation et l'aliénation des malades, tel a été l'objectif du mouvement de « psychothérapie institutionnelle » qui a donné naissance au « secteur psychiatrique ». En 1958, une première expérience pilote a été confiée à l'Association pour la Santé Mentale, dans le 13^e arrondissement de Paris, sous la direction de psychiatres psychanalystes : Serge Lebovici, Philippe Paumelle et René Diatkine. L'introduction de la psychanalyse dans la pratique psychiatrique a donné la priorité aux traitements individuels ambulatoires, psychothérapiques ou rééducatifs, au travail d'équipes pluridisciplinaires.

Face aux prétentions classificatrices de nouveaux modèles biologiques ou médicaux, au déni de la dimension personnelle et intime du trouble psychique, il importe aujourd'hui – et pour demain – de défendre et de prolonger l'expérience, les savoirs et les engagements thérapeutiques qui nous ont été transmis.

Les auteurs : Jacques Angelergues, Karine Arakelian, Claude Avram, Brigitte Bernion, Maire-Pierre Blondel, Sarah Bydlowski, Colette Chiland, Éric Corbobesse, Dominique Deyon, René Diatkine, Mathilde Girard, Bernard Golse, Nora Kurts, Véronique Laurent, Marie-Laure Léandri, Serge Lebovici, Hélène Marty-Lavauzelle, Eléana Mylona, Michèle Pollak-Cornillot, Florence Quartier-Frings, Lisa Résaré, Denys Ribas, Janine Simon, Bernard Touati, Madeleine Van Waeyenberghe.



20 € TTC – France
ISBN 978-2-84835-560-3
© Fajno - iStock
www.inpress.fr